

Sportive polyvalente, sa brillante carrière lui apporte des centaines de titres et médailles en athlétisme, football, automobile, cyclisme, moto, natation... mais lors de la Seconde Guerre mondiale, elle devient espionne et agent de la Gestapo, ce qui lui vaut d'être fusillée par le Maquis en 1944.

Violette MORRIS

Née Emilie Paule Marie Violette Morris le 18 avril 1893 à 6 heures du matin à Paris 6^e

Selon acte n°1367 Archives Municipales de Paris en ligne

Décédée le 26 avril 1944 à Lieurey Eure



Violette Morris en tenue de ville en 1913

Fille d'un baron, capitaine de cavalerie en retraite, elle passe son adolescence au couvent de l'Assomption de Huy.

Lors de la guerre de 1914-1918, elle devient ambulancière sur le front de la Somme, puis estafette (transmission des messages) sur le front de Verdun.

Elle se marie en août 1914 à Cyprien Gourand, dont elle divorce en 1923.

Sportive polyvalente à l'impressionnant palmarès

Brillante athlète, elle pratique aussi avec talent plus d'une dizaine de sports. Sa nature impétueuse et virile l'amène vers une carrière sportive dès 1912.

Elle a 19 ans et son gabarit (1,66m pour 68 kg) la prédispose à l'athlétisme. Elle démarre par le lancer de poids, du disque, du javelot... A ce titre, elle est licenciée de clubs parisiens.

Sa grande rivale au poids est **Lucienne Velu**.

Violette allie une grande réactivité à une solide puissance d'action. Elle se fait aussi très combative dans l'adversité qu'elle aborde avec un incomparable sang-froid.

En dehors de l'athlétisme on la retrouve footballeuse, joueuse de water polo sélectionnée en Equipe de France féminine, boxeuse ne craignant pas d'affronter les hommes, coureur cycliste, motocycliste, pilote d'automobile, aviatrice...

Elle s'adonne également, hors compétition, à l'équitation, tir à l'arc, plongeon de haut vol, haltérophilie et lutte gréco-romaine.

En 1940, elle gagne sa vie en donnant des cours de tennis.

Sa carrière sportive se prolonge jusqu'en 1935.

Dans ces divers sports, elle obtient un impressionnant palmarès :

- Plus de 20 titres nationaux, tous sports confondus,
- Une cinquantaine de médailles dans des épreuves nationales et internationales,
- Plus de 150 meetings d'athlétisme disputés,
- Plus de 200 matchs de football officiels disputés.

« Ce qu'un homme fait, Violette peut le faire ! »

Telle est sa devise.

Sport et tabac font bon ménage chez elle, puisqu'elle fume deux ou trois paquets de cigarettes américaines par jour. Elle est habillée le plus souvent de manière masculine, engoncée dans un complet gilet-veston d'homme et s'exprime avec un vocabulaire de charretier.



Alors qu'elle se prépare en vue des J.O. de 1928, qui pour la première fois sont ouverts aux femmes, la Fédération française sportive féminine lui refuse le renouvellement de sa licence en 1927, pour cause d'atteinte aux bonnes mœurs.

En effet, on lui reconnaît une nature bisexuelle délurée, dans les années 1920. Elle affiche publiquement une liaison avec l'athlète Raoul Paoli qui la quitte après qu'elle se soit fait faire l'ablation de sa volumineuse poitrine pour mieux tenir le volant dans le baquet d'une automobile.

A partir de 1928, on la retrouve tenant boutique d'accessoires automobiles à Paris.

Devant son magasin de pièces automobiles

Dans le même temps, elle dépose plainte contre la Fédération française sportive féminine pour le motif qu'il est interdit aux femmes « de porter culotte dans la rue » (par référence à une ordonnance du 7 novembre 1800). Le procès fait la une de la presse.

Violette, déboutée par le tribunal qui donne droit à la fédération, en éprouve une profonde rancœur.

Enrôlée par les Allemands elle devient collabo

Alors que le nazisme monte en puissance, Violette est une invitée d'honneur aux J.O. de Berlin en 1936.

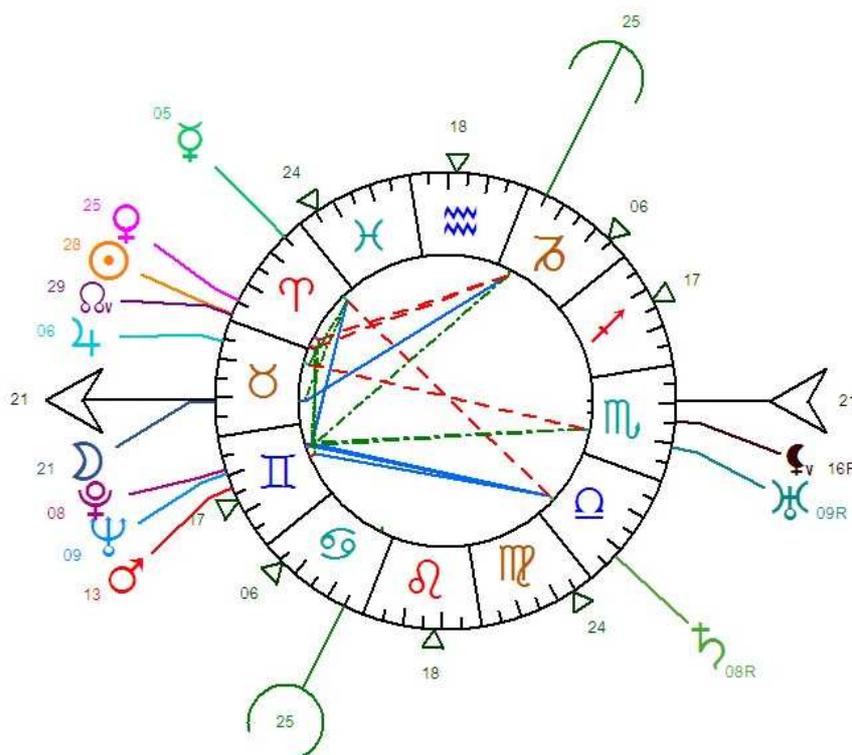


Approchée par des recruteurs allemands, elle devient espionne pour le compte de l'Allemagne nazie à partir de 1937. Enrôlée par le colonel SS Helmut Knochen, à Paris en 1940, elle est chargée de recruter des espions, de contrer les réseaux anglais et d'infiltrer les réseaux de résistance du Grand ouest.

Puis, elle passe à la Gestapo française, rue Lauriston, elle aurait été tortionnaire notamment sur des femmes résistantes. On lui attribue le surnom de « hyène de la Gestapo » pour son efficacité.

Toutefois, l'historienne Maire-Jo Bonnet indique (2011) que les archives ne permettent pas de relever une activité d'espionnage, de dénonciation et de tortures des résistants à l'encontre de Violette Morris.

Cette sportive polyvalente au brillant palmarès, aux mœurs scandaleuses, et devenue collaboratrice de l'occupant, tombe sous les balles des maquisards, sur une route de campagne au volant de sa traction avant Citroën 15CV, un jour d'avril 1944.



Sites :

<http://www.janinetissot.com/>
<http://www.janinetissot.fdaf.org/>

Mail :

info@janinetissot.com